Plaidoyer final : la « question des femmes » est-elle donc si importante ?

Hans-Jörg Ronsdorf · mai 2021 · révisé en octobre 2026

Une sœur m'a fait remarquer que cette question ne relève pas (seulement) de la théologie. Il s'agit de personnes. Il s'agit de jeunes filles et de femmes, de leur dignité et de la reconnaissance qui leur est due. En tant qu'homme, je considère tout ce sujet d'un point de vue masculin, ce qui ne restitue pas directement la voix des femmes, mais parle en leur faveur.

Je crains que cette structure hiérarchico-religieuse (le complémentarisme) n'ait blessé ou détruit quelque chose chez beaucoup de femmes. Les quelques réactions à mon livre confirment cette appréciation. Le nombre de cas non déclarés sera plus élevé, surtout quand je pense aux jeunes femmes et aux jeunes filles qui grandissent dans une société égalitaire, mais que l'on « instruit », dans leur environnement d'Église chrétienne, avec des modèles de rôles sexués issus de l'Antiquité. Comment faire face à cette ambivalence ?

Il ne s'agit pas de quelques ministères (interdits)

Pour que les choses soient claires : il ne s'agit pas avant tout du fait que les femmes n'ont pas le droit de prêcher, ni d'enseigner, ni de diriger. Beaucoup de femmes s'y sont de toute façon habituées et ont perdu de vue que cela pourrait un jour changer. Souvent, elles considèrent pour elles-mêmes ces structures et ces règles comme une vérité biblique et ne remettent plus elles-mêmes ces thèses en question. C'est pourtant ce qu'elles devraient faire. J'appellerais cela une saine lutte pour la connaissance de la vérité, justement lorsqu'on pense que cette connaissance existe, incontestée, depuis le christianisme primitif. Cela vaut d'ailleurs pour beaucoup de thèmes de la Bible. Il faut parfois réapprendre certains sujets depuis l'abc.

La question du titre est une réaction presque agacée au fait que, avec mon livre (titre : « Femmes, pardonnez-nous ! » [Frauen, vergebt uns!]) et mes contributions, je soulève encore et toujours ces questions (« féministes »). Selon moi, la question veut affirmer ou minimiser ceci : les sœurs ont dans l'Église, dans le royaume de Dieu et dans la famille tellement de tâches et de possibilités de collaborer et de déployer leurs dons que ce ne peut tout de même pas être une discrimination si elles n'ont pas le droit de prêcher, d'enseigner ou de diriger. Chacun a sa place et son rôle, tels que l'ordre de la création les aurait déjà fixés.

Mais si l'on essaie de voir l'ensemble du tableau, il ne s'agit pas de deux ou trois ministères qui ne reviendraient prétendument pas à une femme. Il s'agit de toute l'image de la femme qui se trouve derrière. Derrière cette question – est-elle donc si importante ? – se trouve l'idée que la femme aurait été créée comme une aide (soumise) pour Adam et lui serait hiérarchiquement associée, subordonnée ou placée après lui. ***C'est là que se trouve la racine du problème dont souffrent beaucoup de femmes (pas toutes)***. Souvent imperceptible de l'extérieur, il existe une insécurité intérieure, profondément cachée, un sentiment d'injustice. Quand la femme en tant que telle n'est pas respectée à l'égal d'un homme. Quand on doit penser et agir non pas librement, mais dans des limites légalistes (qu'ai-je le droit de faire et que n'ai-je pas le droit de faire), que l'on auréole de piété. Cette vision du rôle de la femme laisse beaucoup de sœurs dans le Seigneur avec des questions lancinantes et des doutes sur

elles-mêmes. Elles se demandent pourquoi Dieu l'a voulu ainsi, tant qu'on leur serine que c'est là le plan de Dieu. Si Dieu est bon et parfait, pourquoi des femmes vivent-elles des choses terribles dans des mariages chrétiens et, dans des Églises, des limites que le simple bon sens ne permet pas de comprendre ? ***Les commandements de Dieu sont toujours bons, et il veut que nous en comprenions le sens, qui (du moins dans le Nouveau Testament) est toujours évident. Mais sur cette question, toute plausibilité fait défaut !***

Ce que les hommes ressentent et ne ressentent pas

C'est un sentiment que nous, les hommes, ne connaissons pas ainsi. Il est rare que les hommes soient les plus faibles. Il est temps d'en prendre conscience et d'y être sensibles. Dans l'imaginaire et la pensée de certains hommes, il semble impossible de comprendre ces sentiments d'infériorité chez les femmes.

La véritable raison de la forte émotivité sur ce sujet serait-elle peut-être moins la fidélité à la Bible que l'orgueil personnel de voir remis en question son rôle de dirigeant, son statut de chef ? Peut-être seulement dans l'inconscient ? De voir que, tout à coup, l'épouse a les mêmes droits et les mêmes devoirs que le mari ? Si l'on a vu et vécu les choses autrement pendant des décennies, cette prise de conscience, si elle survient, équivaut à un tremblement de terre. Non seulement reconnaître l'erreur, mais aussi s'adapter à une autre vie commune. Il faut de la force pour cela. D'abord la prise de conscience. Mais le chemin biblique mène à la vie. Toujours.

Comment lisons-nous la Bible dans la question des femmes ?

Je ne connais aucun sujet aussi chargé d'émotion. Comme s'il s'agissait de vie ou de mort. Pour des sujets comme la personne de Jésus, sa divinité et son œuvre de rédemption, ce serait compréhensible, mais pas pour la question de savoir si les femmes ont le droit de prier et de prophétiser dans le culte (ce que Paul tient pour acquis, si l'on regarde de près, si l'on tient compte du contexte et aussi du grand tableau biblique d'ensemble).

Comment lisons-nous la Bible lorsqu'il s'agit de la question des femmes ? ***Voyons-nous tout le sujet à travers deux (!) versets de 1 Timothée 2 et de 1 Corinthiens 14 ? Quelles doctrines déformées en sortiraient au juste si nous lisions et jugions la Bible, dans d'autres questions doctrinales importantes, de manière aussi étroite à travers deux versets ? Et justement ne pas mettre l'ensemble du matériau biblique dans un rapport sain et plausible, ni le peser. C'est pourtant seulement ainsi que naît une saine doctrine !***

Alors nous lisons comme les scribes et pensons trouver dans l'Écriture la vie éternelle, mais nous manquons la rencontre avec celui dont l'Écriture rend témoignage : le Christ (Jean 5.39). L'Écriture que nous aimons tant rend témoignage à celui qui a conduit les femmes vers la liberté, vers l'apprentissage, vers la confession, le témoignage et l'adoration.

Commençons à apprécier l'ensemble du tableau que la Bible donne des femmes, au lieu de l'interpréter à travers deux paroles de Paul mal comprises.

Intuition

Beaucoup de femmes sentent, lorsqu'elles lisent la Bible, lorsqu'elles voient comment Jésus traitait les femmes, que quelque chose ne va pas. Cela devient encore plus difficile pour elles lorsqu'elles voient comment les hommes qui doivent ou veulent diriger et être chef échouent. Alors que c'est précisément à eux, et non à elles, que Dieu aurait confié ce rôle. Et pourtant, combien de fois ce sont les épouses qui tirent les marrons du feu.

C'est ce que je perçois à travers les réactions à mon livre. ***Le titre du livre semble combler un vide immense. Plus grand que je ne le pensais lorsque j'ai choisi ce titre.***

Je connais certes des couples – autant que cela soit possible, même pour des proches – où ce type de hiérarchie est vécu dans l'amour. Mais est-ce là un indice que la hiérarchie serait alors juste et sainte ? Certainement pas. Combien de choses fausses pensons-nous et faisons-nous en croyant qu'elles sont justes, parce qu'elles fonctionnent d'une manière ou d'une autre.

Oui, la « question des femmes » est absolument importante. Car il y va de notre image de Dieu et de l'être humain. Il s'agit d'éliminer et de corriger toute altération et toute défiguration de cette image. Que Dieu nous fasse grâce et nous aide dans cette tâche, car les fausses images sont ancrées incroyablement profondément et apparaissent en outre à beaucoup comme une vérité divine. Pourtant, il s'agit d'un comportement mondain. C'est l'esprit du temps – non pas celui du XXIe siècle dans notre partie du monde, mais celui des XXe et XIXe siècles passés.

Si nous, les hommes, voulons aimer nos femmes comme Christ a aimé l'Église (Éphésiens 5.25), alors nous les ferons sortir par l'amour de ce rôle faux et discriminatoire, et nous leur accorderons et leur libérerons la place qui leur revient dans l'ordre de la création voulu par Dieu.

Car la question des femmes est, au plus profond, une question d'hommes. Nous, les hommes, devons nous remettre en question ! Car qui donc est responsable de la lecture hiérarchique, et parfois patriarcale, du Nouveau Testament ? ***Les hommes se sont approprié la souveraineté sur l'interprétation de la Bible et croient que c'est leur domaine de compétence exclusif. Quelle présomption !*** Les dons de l'Esprit ne sont pas distribués selon le sexe. Par ce comportement, d'innombrables dons chez les femmes ont été oubliés, réprimés, mis hors circuit, ignorés et étouffés. Éteindre l'Esprit (1 Thessaloniciens 5.19) n'est vraiment pas une bagatelle. Ce sont bien les hommes qui dirigent les Églises et fixent le cap – les femmes n'y ont pas voix au chapitre, et si elles l'ont, ce n'est qu'officieusement, par l'intermédiaire de leurs maris, qui n'admettraient toutefois jamais dans leur cercle de direction qu'ils suivent l'avis de leur femme.

Ce qui ne me préoccupe pas

Il ne s'agit ni de moderniser l'Église (il ne s'agit pas de locaux ni de bâtiments), ni d'être à la page. ***Il s'agit de fidélité à Jésus – c'est cela, la fidélité à la Bible !*** Non pas une modernisation, mais une réforme dans la question des femmes, pour recourir une toute dernière fois à cette expression douteuse de « question des femmes ».

Il ne s'agit pas de gagner un débat théologique. Le sujet ne s'y prête pas, car il touche directement des personnes (surtout les sœurs dans le Seigneur), et la position de chacun marque fortement la vie, dans l'Église, dans le royaume de Dieu, dans le mariage et dans la famille.

Mais justement, seul un débat, seule l'objection, seule la parole prophétique peuvent relancer ce sujet. Sans dialogue ni controverse constructive, tout restera ici comme avant.

Un motif de séparation ?

Le niveau élevé d'émotion sur cette question pousse à agir vite et de manière radicale, ce qui aboutit souvent à une séparation, une division et un schisme. Pour les uns, on franchit une limite divine qui, pour les autres, n'existe pas. Et maintenant ?

Supporter les tensions sera possible pendant un temps, mais comme cette question implique tant de choses pour les deux parties, il ne pourra finalement pas y avoir de chemin commun. À moins que l'on puisse supporter ce qui est l'usage dans une Église donnée. Oui, Dieu aussi supporte beaucoup, plus que nous ne pouvons l'imaginer, sans approuver le mal.

Ainsi, chacun doit décider pour lui-même. À mon avis, il est aussi difficile, dans cette tension, de convenir d'une voie médiane où l'on se fait des concessions dans la mesure où on peut les assumer.

Pardonnez-moi de ne pas pouvoir offrir de solution sur ce sujet. Les séparations sont le plus souvent mauvaises, mais les compromis peuvent l'être aussi.

Les femmes doivent se lever

Il y a des choses dans la vie que l'on ne peut faire que soi-même. Personne ne peut les faire à notre place. Les femmes doivent se mettre en route, reconnaître leur chemin et sortir d'une soumission mal comprise. Dans les grandes Églises, il y a des femmes qui se sont réveillées et ont reconnu que, dans la question des sexes, quelque chose cloche sérieusement. On peut penser ce que l'on veut de ces mouvements, mais je dis avec Osée 8.7 : ***Qui sème le vent récolte la tempête.***

Nice Girls Don't Change the World – une phrase vraie (les filles sages ne changent pas le monde ; c'est le titre d'un livre de Lynne Hybels, 2005). Ce sujet est si figé et devenu une vérité si intouchable qu'un mégaphone est tout à fait de mise pour se lever contre cela. Pour d'autres vérités chrétiennes considérées comme décisives pour le salut, on crie bien fort aussi, n'est-ce pas ?

L'autre option, c'est que tout reste comme avant. Pour devoir constater ensuite, en ce grand jour, face à sa gloire, sa clarté et sa vérité, que nous nous sommes trompés, les deux sexes. Les hommes avec leurs certitudes et les femmes avec leur acceptation de ces prétendues vérités bibliques. Alors une grande chance aura été manquée et perdue, pour toujours.

Ni les hommes ni les femmes ne doivent maintenant être lâches ! Il en coûte toujours quelque chose de défendre la vérité. ***Si, tout au long de l'histoire de l'Église, de nombreuses chrétiennes et de nombreux chrétiens courageux ne s'étaient pas levés avec courage pour nager à contre-courant, tout serait parti à vau-l'eau.*** Et nous ne le savons que trop bien. Chaque mouvement et chaque courant de la chrétienté – et nous appartenons à l'un d'entre eux – a commencé grâce à des femmes et des hommes courageux et priants.

Un jour et maintenant

Dans l'éternité, ce sujet ne nous poursuivra plus. Il n'y aura plus ni émotion, ni reproches, ni insinuations. L'homme et la femme seront simplement comme frère et sœur ; la hiérarchie et la soumission unilatérale appartiendront à l'histoire. Un passé issu d'un monde déchu et d'un ordre de la création perturbé.

Vivons donc dès maintenant, autant que cela dépend de nous, la liberté et la force de cette nouvelle création que nous sommes devenus dans le Messie ressuscité et élevé !